

02 02

— 09 02 2023

COMME TU ME VEUX

LUIGI PIRANDELLO

STÉPHANE BRAUNSCHEWIG



Théâtre National de Bretagne

Direction Arthur Nauzyciel

1 rue Saint-Hélier

35000 Rennes

T-N-B.fr

JEU 02 02 20h00
 VEN 03 02 20h00
 SAM 04 02 15h00
 MAR 07 02 20h00
 MER 08 02 20h00
 JEU 09 02 19h30

COMME TU ME VEUX

LUIGI PIRANDELLO

STÉPHANE BRAUNSCHWEIG

Écrite en 1929, la pièce de Luigi Pirandello trouble les pistes autour d'une femme à l'identité incertaine, dans un contexte d'entre-deux-guerres où nazisme et fascisme menacent.

L'héroïne, danseuse de cabaret, mène à Berlin une vie de fête et de débauche. Jusqu'à ce qu'un homme reconnaisse en elle, Lucia, disparue 10 ans avant en Italie. Après avoir nié, la femme accepte d'endosser cette identité et retourne, en Italie, auprès de celui qui se prétend son mari. Mais qui est vraiment l'inconnue et combien de mensonges la cernent ? Emmené par une troupe soudée autour de l'énigme qu'incarne l'actrice Chloé Réjon, ce spectacle intime et politique mis en scène par Stéphane Braunschweig a des allures de polar. Multipliant les chausse-trappes et les révélations, il prend acte d'une réalité : en 1929, en Europe, certains préféraient reconstruire une société bancale sur les ruines fumantes de la guerre plutôt que de pointer la montée des extrêmes.

LE « MONDE D'APRÈS »

Dans un premier temps, l'Inconnue refuse de se laisser reconnaître : est-ce que le traumatisme de la guerre l'a rendue amnésique ? Ou est-ce qu'elle ne supporte tout simplement pas l'idée de revenir à sa « vie d'avant », après tout ce qui lui est arrivé ? L'Inconnue finit pourtant par accepter de « retourner » en Italie, et de « redevenir » Lucia. Mais est-elle vraiment Lucia ? Ou est-ce seulement un rôle qu'elle accepte de jouer ? La suite de la pièce se déroule en Vénétie : après le chaos décadent de Berlin, le contraste est maximal, on a l'impression d'une société où l'ordre règne. Et là, l'Inconnue-Lucia se retrouve au milieu d'une querelle d'intérêts pour l'héritage de sa propre maison. Elle commence à comprendre que son mari avait tout intérêt, pour conserver la propriété de la maison, à retrouver sa femme vivante, qu'elle soit ou non la vraie Lucia. Elle comprend qu'elle a fui un monde qui la dégoûte, Berlin, pour un autre qui la dégoûte encore plus, l'Italie. Alors, elle décide de faire voler ce monde en éclats. Ce monde, c'est ce « monde d'après » qui s'est reconstruit sur les décombres de l'ancien, cherchant à ensevelir les traumatismes de la guerre et à en guérir les blessures dans le fantasme nationaliste, quitte à fermer les yeux sur la barbarie en marche, en Allemagne comme en Italie. Le personnage de la Folle est bien sûr l'autre face possible de Lucia, mais elle incarne aussi tout ce passé refoulé qui refait surface, celui qu'on préférerait ne pas voir, le visage de l'impossible réparation...

– Stéphane Braunschweig

Texte

LUIGI PIRANDELLO

Mise en scène

STÉPHANE BRAUNSCHWEIG

Traduction française et scénographie

STÉPHANE BRAUNSCHWEIG

Collaboration artistique

ANNE-FRANÇOISE BENHAMOU

Collaboration à la scénographie

ALEXANDRE DE DARDEL

Costumes

THIBAUT VANCRAENENBROECK

Lumières

MARION HEWLETT

Son

XAVIER JACQUOT

Vidéo

MAÏA FASTINGER

Archives vidéo

CATHERINE JIVORA

Coiffures/maquillages

KARINE GUILLEM MICHALSKI

Chorégraphie

MARION LÉVY

Assistanat à la mise en scène

CLÉMENTINE VIGNAIS

Réalisation du décor

ATELIER DE CONSTRUCTION

DE L'ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE

Avec

Boffi – **SHARIF ANDOURA**

Màsperi – **JEAN-BAPTISTE ANOUMON**

(les 07, 08, 09 fév) en alternance avec

ALEXANDRE PALLU (les 02, 03, 04 fév)

Mop / La Folle – **CÉCILE COUSTILLAC**

(les 02, 03, 04, 07 fév) en alternance avec

CLÉMENTINE VIGNAIS (les 08, 09 fév)

Carl Salter – **CLAUDE DUPARFAIT**

Salesio – **ALAIN LIBOLT**

Lena – **ANNIE MERCIER**

Concierge / Docteur – **THIERRY PARET**

Bruno Pieri – **PIERRIC PLATHIER**

Inès Màsperi – **LAMYA REGRAGUI MUZIO**

L'Inconnue – **CHLOÉ RÉJON**

Production : Odéon-Théâtre de l'Europe,
avec le soutien du Cercle de l'Odéon.

Comme tu me veux de Luigi Pirandello,
nouvelle traduction de Stéphane Braunschweig,
est publié aux Solitaires Intempestifs.



VENEZ

AU TNB EN FAMILLE

QUI GARDE LES ENFANTS CE SOIR ?

VEN 03 02 19h30

Pendant que les parents assistent à la
représentation, le TNB accueille les enfants entre
3 et 10 ans. Jeux de société, lectures, dessins
et petite collation rythment ce rendez-vous.

En partenariat avec les ZOUZOUS rennais

AVANTAGE CARTE TNB : Gratuit sur réservation
lors de l'achat des places de spectacle

QUI GARDE LES ENFANTS SAMEDI ?

SAM 04 02 14h30

Pendant que les parents assistent à la
représentation, le TNB accueille les enfants entre
7 et 10 ans pour un atelier créatif animé par la
plasticienne Inès Dobelle, suivi d'un goûter au
Bar / Restaurant du TNB.

Tarif 10€ avec goûter, sur réservation

AVANTAGE CARTE TNB : 5€ avec goûter

ACCESSIBILITÉ

AUDIODESCRIPTION

MER 08 02 20h

Audiodescription réalisée par Caroline Polac
en partenariat avec l'Odéon-Théâtre
de l'Europe

RENCONTREZ

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

JEU 09 02

Dialogue avec l'équipe artistique à l'issue
de la représentation

ENTRETIEN AVEC STÉPHANE BRAUNSCHWEIG

Comme tu me veux, écrite en 1929 alors que Pirandello s'est expatrié à Berlin pour y développer son théâtre avec la jeune actrice Marta Abba, est la seule de ses pièces à se dérouler – partiellement – hors d'Italie. Elle est également la seule où l'Histoire ait une telle importance.

C'est vrai que les allusions à des événements historiques ou politiques sont absentes de la plupart de ses pièces. [...] Ce contexte, dont Pirandello se tient en général éloigné, reste aussi à distance de *Comme tu me veux*, mais il y a une grande importance. La didascalie initiale situe la pièce « 10 ans après la guerre » ; elle commence à Berlin, pendant l'hiver 1928, et se poursuit à Udine, en Italie du Nord, au printemps 1929 – c'est-à-dire dans 2 pays qui, bien que dans des camps différents, sont sortis humiliés de la Première Guerre mondiale. [...] Ce qui m'a attiré vers cette pièce, c'est la question « Que fait-on, dans le "monde d'après", des traumatismes de la guerre ? » Les violences de la Grande Guerre sont au cœur de *Comme tu me veux*, avec l'histoire de cette femme, Lucia, qui, comme beaucoup d'autres femmes, a été violée par les soldats ou les officiers d'un régiment autrichien, puis a disparu. [...] C'est à partir de ces traumatismes historiques, à la fois en les exploitant et en les refoulant, que le régime fasciste va prendre le pouvoir et reconstruire le pays. La pièce raconte tout cela, mais à demi-mot : la reconstruction de la villa détruite de Lucia peut se lire comme une image de la reconstruction du pays, qui va entrer en dissonance avec la reconstruction impossible de Lucia elle-même. Je crois que la pièce parle de la façon dont le refoulé de la guerre rattrape ceux qui essaient de continuer à vivre.

Tout en étant le point de départ de la pièce, l'histoire traumatique de Lucia ne peut être dite que par allusions, par euphémismes, par périphrases dans ce monde bourgeois où elle a repris sa place, et où tous veulent la retrouver « comme avant ». Mais le coup de théâtre du dernier acte remet chacun devant le spectacle criant des blessures refoulées.

Je n'oublie jamais que le théâtre de Pirandello s'est développé après la Première Guerre mondiale. Il avait déjà fait quelques tentatives avant, mais il était surtout un auteur de nouvelles et de romans, au lectorat restreint. C'est à partir du succès international des *Six personnages en quête d'auteur*, en 1921, qu'il devient non seulement auteur de théâtre à part entière, mais le dramaturge majeur de cette période, qui va infléchir durablement tout le théâtre européen. Comme si le choc de la guerre l'avait fait basculer dans l'écriture théâtrale, en donnant une audience et une résonance immenses aux thèmes qui l'habitaient déjà. Tout son théâtre est fondé sur le relativisme des points de vue, c'est-à-dire sur la difficulté d'établir des réalités objectives dans un monde où chacun voit les choses de son propre point de vue. Ce relativisme existait dans ses romans, mais le théâtre va lui permettre de le développer en acte, d'abord sous des formes un peu farcesques comme dans *Chacun sa vérité*, puis de façon de plus en plus vertigineuse à partir de *Six personnages en quête d'auteur* jusqu'à *Comme tu me veux* qui est vraiment la version dramatique, voire tragique, de cette problématique.

Alors que tous cherchent à connaître la vérité, l'Inconnue qui est au centre de la pièce refuse d'être assignée à une identité par « les faits ». Comment comprends-tu ce refus ?

5

Je ne crois pas qu'il s'agisse pour Pirandello de dire par la bouche de son héroïne que la réalité ou la vérité n'existent pas. Mais plutôt que « les faits » sont tellement insupportables qu'on n'a pas d'autre choix pour s'en sortir, pour survivre, que d'essayer de leur échapper. C'est ce que fait l'Inconnue, et finalement c'est un peu ce que fait Pirandello lui-même quand il quitte l'Italie et part à Berlin pour se réinventer une vie dans l'art avec Marta Abba. Il ne faut pas oublier que ces personnages qui sont en guerre contre les faits sont aussi des êtres qui rejettent leur vie, leur biographie, leur histoire, qui voudraient se recréer à neuf.

Dans le monde de Pirandello, « les faits », ça vous engluie tellement, ça vous souille tellement, que si l'on reste coincé dans leur réalité, on ne peut pas s'en sortir. L'Inconnue voudrait se vider d'elle-même, de toute son histoire, pour repartir à zéro. J'y entends surtout un fantasme d'échapper à la réalité. Ça ne veut donc pas du tout dire que cette réalité n'existe pas, au contraire ! Mais les personnages lui opposent le fantasme d'une autre vie, une réalité fantasmagorique qui leur est absolument indispensable, pour continuer, pour avancer. Toute l'œuvre de Pirandello est tendue entre le fantasme de s'évader des « faits » et la façon dont la réalité rattrape inéluctablement les personnages.

Beaucoup d'entre eux ne cessent de se défendre d'être ce qu'ils sont ou d'être enfermés dans ce qu'ils pourraient paraître. Ce thème est présent dans la pièce à tous les niveaux, même dans les rôles les moins développés comme celui de la sœur, qui craint par-dessus tout qu'on croie qu'elle profite de la mort de Lucia... Tous cherchent à apparaître sous un meilleur jour que ce qu'on pourrait voir en eux – et l'Inconnue aussi. Mais si elle est plus dérangeante encore que d'autres personnages de Pirandello, c'est qu'elle est plus plastique, plus mobile et peut-être plus radicale dans son positionnement de départ : elle dit avoir tout abandonné de son Moi. C'est le sens du titre, « Comme tu me veux ». Il ne s'agit pas, ou pas seulement, d'une femme qui ne pourrait exister qu'à travers le désir ou le fantasme de l'homme. C'est surtout quelqu'un qui dit : je ne peux exister que si je me reconstruis complètement à partir de rien, ou que si je me fais – littéralement – une autre. Ça touche à la folie ; et d'un autre côté, cela parle aussi du théâtre, de l'acteur, de l'actrice...

Et peut-être, plus généralement de l'art, de la fiction, comme alternative ou échappatoire à la réalité. Un motif qui est présent dans l'œuvre de Pirandello dès ses débuts...

Mais qui prend peut-être ici un sens encore plus urgent. Sa grande diatribe contre « les faits », déjà présente dans des pièces plus anciennes, l'idée qu'il faille s'extraire des situations de la vie pour se réfugier dans l'imagination, me paraît ici plus que jamais relever du désir de s'éloigner d'une réalité devenue invivable. On a toujours tendance à penser que Pirandello écrit un théâtre très psychologique, philosophique, un peu abstrait, mais j'ai l'impression que c'est intéressant de comprendre son œuvre en relation avec un certain état du monde politique, historique.

Il me semble que la pièce parle aussi de l'Italie fasciste, même si c'est de façon très indirecte. D'abord parce que le fascisme est une dictature et que Pirandello n'a pas une liberté totale de parole. Ensuite parce qu'il a lui-même des rapports plus qu'ambigus au régime : il a pris sa carte, il a été adhérent, il y a cru. Mais lorsqu'il s'expatrie en 1928, c'est sans doute qu'il a été déçu par le fascisme : il avait espéré que Mussolini construise un nouveau monde dans lequel son théâtre pourrait trouver une place centrale. Mais Mussolini, qu'il a rencontré plusieurs fois pour l'entretenir de son projet, ne s'intéressait pas au théâtre d'avant-garde... Ce dont il avait besoin, c'était d'un art de masse, d'un art de propagande, très loin des préoccupations relativistes, voire sceptiques, de Pirandello...

Ce n'est pas un hasard si c'est en exil qu'il ose écrire une pièce en relation avec l'actualité historique. Même si l'attaque n'est pas frontale, le rejet final par l'Inconnue de cette société italienne construite sur le refoulement, sur l'aveuglement, sur l'hypocrisie, peut se lire comme une forme de critique. D'ailleurs par sa genèse, *Comme tu me veux* est liée aux *Géants de la montagne* ; c'étaient à l'origine 2 histoires imbriquées l'une dans l'autre, dont finalement il a fait 2 pièces. Et *Les Géants*, son œuvre posthume, sont une sorte de parabole sur la prise du pouvoir par les fascistes et leur destruction de l'art. On peut même se dire que si Pirandello n'a pas réussi à écrire la fin, ce n'est pas par manque d'inspiration, mais parce qu'il n'osait pas aller au bout de sa critique politique...

– Propos recueillis par Anne-Françoise Benhamou, collaboratrice artistique

LUIGI PIRANDELLO AUTEUR

Luigi Pirandello est un auteur sicilien né en 1867. Issu d'une famille fortunée, il étudie en Allemagne puis devient professeur de littérature italienne à l'Istituto Superiore di Magistero à Rome. Son 1^{er} recueil de nouvelles date de 1894, suivi d'une 1^{re} pièce en 1898 et d'un 1^{er} roman en 1901. Il publie une thèse sur « l'humorisme » en 1908. En 1910, son théâtre est joué pour la 1^{re} fois au Théâtre Metastasio, à Rome. À compter de 1917, Luigi Pirandello publie les pièces qui feront sa célébrité. *Six personnages en quête d'auteur* (1921) échoue à Rome, puis triomphe à Milan et à New York, et *Henri IV* (1922) est joué avec succès. La même année, Pirandello entreprend de rassembler ses nouvelles sous le titre générique de *Nouvelles pour une année*. Charles Dullin met en scène *La Volupté de l'honneur* à Paris (1922), Georges Pitoëff crée les *Six personnages* à la Comédie des Champs-Élysées (1923).

Pirandello, qui adhère au parti fasciste en 1924, ne va cependant pas jusqu'à s'engager activement en politique. Accaparé par ses projets théâtraux, il prend peu à peu ses distances avec le régime, dont il supporte mal la suspicion et l'autoritarisme. Fondateur et directeur du Teatro d'Arte di Roma, il engage la jeune et talentueuse Marta Abba, qui devient sa muse et avec laquelle il entretient une correspondance jusqu'à la fin de sa vie. L'expérience du Teatro d'Arte prend fin en 1928. Lauréat du prix Nobel de littérature en 1934, Pirandello meurt à Rome 2 ans plus tard, alors qu'il travaille à une adaptation cinématographique de *Feu Mathias Pascal*, laissant inachevés *Les Géants de la montagne*.

STÉPHANE BRAUNSCHWEIG METTEUR EN SCÈNE

Stéphane Braunschweig est auteur, metteur en scène et traducteur. Après des études de philosophie à l'École Normale Supérieure, il rejoint en 1987 l'École du Théâtre National de Chaillot dirigé par Antoine Vitez, où il reçoit une formation théâtrale pendant 2 ans. Il fonde sa compagnie, Le Théâtre-Machine, en 1988, avec laquelle il crée ses 1^{ers} spectacles, réunis en une trilogie intitulée *Les Hommes de neige* (1991), pour laquelle il reçoit le Prix de la révélation théâtrale du Syndicat de la critique. Il est, dès lors, un invité régulier du Festival d'Automne à Paris et commence à présenter son travail dans les grandes capitales européennes (Berlin, Londres, Moscou). Stéphane Braunschweig signe une soixantaine de mises en scène et de scénographies tant au théâtre qu'à l'opéra. De Luigi Pirandello, il monte *Vêtir ceux qui sont nus* (2006), *Six personnages en quête d'auteur* (Festival d'Avignon 2012), *Les Géants de la montagne* (2015) et *Comme tu me veux* (2021).

Stéphane Braunschweig est directeur du Centre Dramatique National/Orléans-Loiret-Centre de 1993 à 1998, du Théâtre National de Strasbourg et de son école de 2000 à 2008, du Théâtre national de la Colline de 2010 à 2015, et de l'Odéon-Théâtre de l'Europe depuis janvier 2016.

À DÉCOUVRIR AU TNB

THÉÂTRE

EN TRANSIT AMIR REZA KOOHESTANI

Lors d'une escale à l'aéroport de Munich, alors qu'il s'apprête à rejoindre le Chili, le metteur en scène Amir Reza Koohestani, est subitement transféré par la police des frontières vers la zone de transit de l'aéroport, sobrement appelée «salle d'attente». Le motif de son interpellation ? Il est resté quelques jours de trop dans la zone Schengen. L'attente commence alors...

07 03 – 10 03 2023
Salle Serreau
Durée 1h20

POUR PARTAGER

LE BAR-RESTAURANT DU TNB

Découvrez un bar, un salon de thé et un restaurant et dégustez une cuisine de produits frais et de saison. Plats du jour et restauration légère vous sont proposés. Le bar est ouvert le mardi et mercredi à partir de 17h et le jeudi, vendredi et samedi à partir de 15h. Le restaurant est ouvert le jeudi et vendredi midi et les soirs de spectacle.

POUR PROLONGER

LA LIBRAIRIE LE FAILLER

Poursuivez le plaisir de la représentation grâce à une sélection d'ouvrages en lien avec la saison du TNB.

Chaque soir de représentation, dans le hall du TNB.

LES PARTENAIRES

Le TNB est subventionné par



En partenariat avec
Ouest France ; Le Monde ;
Transfuge ; Télérama
Et le soutien de
La Caisse des Dépôts ; Calligraphy Print



RÉSERVEZ

En ligne sur **T-N-B.fr**
Par téléphone au **02 99 31 12 31**
Sur place **du mardi au samedi de 13h à 19h**

RESTEZ CONNECTÉ-E SUR LE NET

Retrouvez toute la programmation sur **T-N-B.fr**

   **#TNB2223**

INSCRIVEZ-VOUS À LA NEWSLETTER

Suivez toute l'actualité du TNB sur **T-N-B.fr**

